

résolue à continuer la lutte avec toutes ses forces, au prix de tous les sacrifices, jusqu'à ce qu'elle ait réalisé ses plus saintes espérances, restauré de concert avec ses alliés le droit international, et assuré avec eux, entre peuples, l'indépendance, la sûreté, le respect réciproque qui seuls peuvent rendre le calme à l'univers. Cette grande tâche accomplie, la paix se lèvera comme le soleil sur le monde et nous verrons s'accomplir le vœu formé par l'homme éminent en qui nous avons salué tout à l'heure l'Italie entière, S. Exc. M. Tittoni :

“Que la paix acquise par la victoire ne soit pas une paix, mais bien la paix, la paix pure de tous germes de guerres, la paix assise solidement sur le principe des nationalités et de la justice internationale.”

Voilà le sens du pacte par lequel l'Italie s'est liée à nous. Voilà les généreuses conditions de son aide généreuse. Nous acquitterons-nous envers elle par des louanges vaines et des hommages stériles ? Non. En des jours plus sereins, quand nous serons rendus aux travaux de la terre, de l'industrie et des arts, il nous souviendra que du Stelvio à l'Isonzo, autour des pics couverts de neiges éternelles, dans des gorges fouettées par l'aiglon glacial, un sang précieux coula pour la cause commune.

Amis de l'Italie dans la guerre, nous resterons ses amis dans la paix ; à la fraternité d'armes nous ne ferons pas succéder les hostilités économiques. Nous saurons concilier les intérêts commerciaux, industriels, financiers des deux peuples et nous ferons tomber de concert ces barrières de chiffres parfois aussi cruelles pendant la paix que les fils barbelés pendant la guerre.

Mesdames, Messieurs, et vous jeunes hommes qui goûterez longuement les fruits de cette paix qui aura coûté de rudes efforts et de sanglants sacrifices, rappelez-vous toujours que